

Daniela Di Cecco : Entre femmes et jeunes filles. Le roman pour adolescentes en France et au Québec

Noëlle Sorin

Volume 14, numéro 2, 2001

Féminin pluriel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058149ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058149ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sorin, N. (2001). Compte rendu de [Daniela Di Cecco : *Entre femmes et jeunes filles. Le roman pour adolescentes en France et au Québec*]. *Recherches féministes*, 14(2), 162–165. <https://doi.org/10.7202/058149ar>

question des femmes : elle a eu son influence dans les débordements d'une éthique situationnelle et délibérative en éthique appliquée. L'existentialisme est l'une des dernières théories morales à avoir vu le jour au XX^e siècle, avant que nos sociétés deviennent des sociétés de droit soucieuses de la judiciarisation des rapports sociaux (depuis Nuremberg). L'existentialisme, philosophie morale des droits et de l'égalité ? Je vous laisse penser à la question et vous invite à poursuivre, avec les auteures de cette relecture, la démarche de réflexion critique à laquelle nous convient les textes philosophiques rigoureux. Car ces derniers, lorsqu'ils savent donner à penser un langage conceptuellement riche et trans-générationnel, sont des outils précieux pour le présent. Que de Beauvoir ait écrit un essai philosophique de cette force me fait la saluer et l'appeler souvent et chaleureusement « notre grand-mère à toutes ».

PASCALE CAMIRAND

Faculté de théologie, d'éthique et
de philosophie et à la Chaire
d'éthique appliquée
Université de Sherbrooke

—● Daniela Di Cecco

*Entre femmes et jeunes filles. Le roman pour
adolescentes en France et au Québec.*

Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2000, 206 p.



l'instar du tableau de Suzanne Valadon, *La poupée abandonnée*, qui orne la première de couverture, l'ouvrage de Daniela Di Cecco traite de l'ambiguïté de cet entre-deux qu'est l'adolescence, plus précisément de l'adolescence de la fille. Comme le poétisait si magnifiquement Victor Hugo, l'adolescence est « la plus délicate des transitions, [...] le commencement d'une femme dans la fin d'un enfant ».

Daniela Di Cecco s'est intéressée à la représentation de la jeune fille dans la littérature qui lui est destinée. D'entrée de jeu, elle nous met en garde : il faut éviter de confondre le roman pour adolescentes avec le roman à l'eau de rose, roman sentimental de la littérature populaire, sans grande valeur esthétique, qui peut effectivement attirer les jeunes lectrices. Le roman pour adolescentes fait partie intégrante de la littérature pour la jeunesse. Il appartient à cette catégorie « intentionnelle » des romans écrits précisément pour des jeunes filles et publiés dans des collections destinées au public adolescent, donc qui repose sur la perception qu'ont les auteurs et les auteures ainsi que les maisons d'édition du lectorat visé.

Pour une étude diachronique du roman pour adolescentes en France et au Québec, Daniela Di Cecco s'est appuyée sur des œuvres publiées de 1928 à 1999. Toutefois, son analyse porte surtout sur la période s'étendant de 1985 à 1999. Elle y

discute des tendances générales, des disparités culturelles et des aspects à la fois littéraires et éditoriaux du roman contemporain pour adolescentes. D'après l'auteure, « le but premier de cette étude est de voir, à partir de textes qui visent un public très spécifique, comment la condition féminine en devenir est définie » (p. 16).

Entre femmes et jeunes filles est composé de deux parties d'importance égale et chacune d'elles est redivisée en deux chapitres comparables en longueur. La première partie, intitulée « Entre adultes et adolescents : l'adolescence dans la littérature », offre un aperçu du roman pour adolescentes en France et au Québec de 1928 jusqu'à la fin du xx^e siècle. Dans le premier chapitre, comme son titre l'indique, l'auteure montre bien ce passage du roman de l'adolescence, souvent transgressif, au roman pour public adolescent où la fonction didactique domine le récit. Elle se penche d'abord sur la représentation de l'adolescence dans le roman pour adultes. Notamment, l'œuvre de Colette y est revisitée avec fraîcheur et pertinence, elle qui a su si bien entrevoir une nouvelle conception de l'adolescence en distinguant l'apprentissage du garçon de celui de la jeune fille. Cinquante ans plus tard, ici au Québec, nous aurons également des œuvres fortes traitant de l'adolescence féminine comme celle de Marie-Claire Blais, mais aussi celle d'auteurs tels que Réjean Ducharme.

Ensuite, Daniela Di Cecco compare la représentation de la jeune fille dans la littérature tant française que québécoise en traçant l'évolution du roman pour adolescentes du début du xx^e siècle jusqu'aux années 60. L'émergence du roman pour adolescents en France est tributaire de mouvements de jeunesse, tel le scoutisme, qui ont engendré des collections comme « Signe de piste ». Du côté des filles, dans la lignée des romans sentimentaux, deux premières collections voient le jour : la « Bibliothèque de ma fille » et « La Bibliothèque de Suzette ». Avant 1968, des lectures pour jeunes filles rangées, telle la série des « Brigitte » de Berthe Bernage, aux romans à l'eau de rose, la figure de l'adolescente reste traditionnelle et conservatrice malgré l'apparition de quelques héroïnes du type « garçon manqué ». Il faut toutefois signifier l'apport particulier de Paule Daveluy, une auteure québécoise qui, dès la fin des années 50, propose des héroïnes avant-gardistes empreintes de sensualité incarnant les rêves et les fantasmes des adolescentes de cette époque-là, préfigurant les héroïnes modernes.

Le deuxième chapitre, « Entre éditeurs et acheteurs : le roman pour adolescents comme produit de consommation », rend compte de l'avènement d'une nouvelle littérature pour le public adolescent qui relève du courant réaliste, dès la fin des années 60. Sous l'impulsion des États-Unis, la littérature pour la jeunesse française puis, une quinzaine d'années plus tard, celle du Québec se plient dorénavant aux intérêts du lectorat visé en s'éloignant de la seule promotion de valeurs chères aux adultes. En effet, dans un contexte socioculturel en pleine effervescence, les adolescentes et les adolescents offrent l'espoir d'un nouveau marché pour les maisons d'édition : les voici dans l'ère de consommation. On assiste dès lors à une transformation radicale de la conception du livre pour la jeunesse. La fonction du roman à l'intention du public adolescent évolue également : outre qu'il doit instruire et divertir, le roman aura une fonction thérapeutique, soutenant les lecteurs et les

lectrices dans leurs interrogations, la construction de leur identité et surtout dans la traversée de cette « fameuse » crise de l'adolescence. Toutefois, la production québécoise manifeste encore une fonction didactique et reflète les valeurs contemporaines de la société québécoise et la volonté de s'affirmer comme culture.

Phénomène à la fois littéraire et commercial, le roman pour adolescentes contemporain appartient à la littérature de consommation de masse comme en témoignent l'objet-livre, la publication en collections et même en séries (moindre coût de production, mais aussi fidélisation du lectorat), les études de marché pour cibler le public, le travail sur le paratexte, les outils de promotion, etc.

L'autre partie de l'ouvrage, « Entre auteures et lectrices : le roman pour adolescentes », à travers un impressionnant corpus écrit par des femmes tant françaises que québécoises remet en question la relation qui s'instaure entre la romancière adulte et la lectrice adolescente. Le troisième chapitre pose le roman pour adolescentes comme « un outil de communication, un lieu de rencontre entre deux générations de femmes » (p. 89). Le défi de l'auteure de romans pour adolescentes est la transposition des expériences de sa propre adolescence dans un contexte contemporain. Sachant que son lectorat est féminin, elle valorisera l'expérience féminine, traitant de sujets auxquels s'identifieront les lectrices et tentant de leur offrir des modèles qui les aideront à mieux se connaître, à mieux se comprendre. Le livre devient dès lors accès au savoir, mais aussi au rêve. En effet, comme le soulève Daniela Di Cecco, « la majorité des jeunes lectrices sont tiraillées entre un modèle féministe d'indépendance et le vieux rêve féminin de construire leur avenir et leur identité à partir de relations personnelles, en particulier avec un homme et avec des enfants » (p. 93).

Le quatrième chapitre, intitulé « Entre femmes et jeunes filles : féminité, sexualité et féminisme » est moins descriptif que le reste de l'ouvrage. Dans une position résolument féministe, l'auteure propose une analyse critique des fonctions didactiques, voire thérapeutiques, assignées à cette littérature, en examinant la métamorphose de la représentation de la condition féminine. Les romans-miroirs contemporains destinés aux adolescentes traitent essentiellement de la transformation du corps et de l'éveil du désir. Loin de se résoudre à de simples descriptions cliniques, la plupart des romans abordent le domaine des émotions et des sensations liées au développement physiologique de l'adolescente sans toutefois nier l'importance primordiale de la portée sociale de cette métamorphose, associée aux attentes et aux rôles prescrits.

Toutefois, dans cette transmission des valeurs d'une génération à l'autre en ce qui concerne une identité féminine à assumer ou à instaurer, dans cette volonté propre à la fonction thérapeutique de faciliter l'identification de la lectrice à l'héroïne, dans cette tension entre la féminité traditionnelle et l'émancipation féminine où se situent la plupart des romans retenus aux fins d'analyse, Daniela Di Cecco perçoit de nombreux écueils, qu'elle met en évidence d'ailleurs par une série de questions, que les auteures ne savent pas toujours éviter. Ainsi, cette complicité que tentent d'établir ces dernières avec leurs jeunes lectrices à travers la reproduction fidèle de leurs soucis ou la représentation de la préoccupation narcissique liée à leur image ne serait-elle pas une arme à double tranchant invitant les jeunes à se couler dans leur monde étroit plutôt qu'à y résister ou à s'en émanciper ?

Par ailleurs, même si l'on note une dissociation marquée entre l'amour et les rapports sexuels dans tous les romans français et québécois, le volet comparatif est révélateur d'une certaine distance entre les deux productions en ce qui concerne la représentation de la sexualité et de son rapport à la féminité. Le roman français est exempt de tout didactisme quant à la contraception ou à la première expérience sexuelle, par exemple, alors que les auteures québécoises tentent de sensibiliser leurs lectrices aux stéréotypes et leur proposent un modèle plus égalitaire. En outre, les romans français esquivent la question sexuelle, tandis que ceux de ce côté-ci de l'Atlantique en traitent avec moult détails se pliant allègrement à la fonction thérapeutique souvent associée à ce genre de littérature.

Entre femmes et jeunes filles, abondamment documenté, livre un portrait riche et nuancé à la fois de la figure de l'adolescente et de son évolution au cours du xx^e siècle, et de la littérature actuelle pour adolescentes. Même si Daniela Di Cecco y décèle encore une certaine dichotomie, voire une contradiction, entre féminisme et féminité, la construction de l'adolescence féminine puise encore au rêve romantique tout en s'alimentant à la quête d'indépendance nécessaire à son épanouissement.

NOËLLE SORIN

Département des sciences de l'Éducation
Université du Québec
à Trois-Rivières

—● **Christine Delphy**

L'ennemi principal, tome 2 : « Penser le genre ».

Paris, Éditions Syllepse,

coll. « Nouvelles Questions féministes », 2001, 392 p.

La lecture de ce recueil de textes publiés par l'auteure de 1981 à 1996 a ravivé en moi le souvenir de débats passionnés qui ont animé le milieu féministe universitaire québécois dans les années 80. Nous tentions alors de circonscrire l'ennemi de l'émancipation des femmes en discutant de notions telles que le patriarcat, le travail domestique ou la sexualité. Depuis, plusieurs d'entre nous, tout en demeurant fermement ancrées dans des pratiques féministes, avons migré vers des incertitudes théoriques et des questionnements qui sont à cent lieues de ces forums d'alors. La lecture de cet ouvrage de Christine Delphy tient du pèlerinage, d'une sorte de retour en arrière. Cependant, cette distance vient également révéler les aveuglements d'une entreprise de théorisation de l'oppression des femmes étouffée littéralement par la surconceptualisation et l'absence d'ancrage dans une connaissance empirique des réalités des femmes.

À travers ces textes, Delphy édifie une théorie du féminisme matérialiste qui se veut inspirée de l'analyse de Marx et articulée autour d'un ensemble de propositions particulières. Selon les termes de l'auteure, une analyse matérialiste de la société, une analyse en fait de rapports sociaux et donc politiques, est fondamentale pour la